

Aéroport : les opposants changent de méthode



Simon et Florian bravent les gelées du matin, jusqu'à la relève de 13 h.

C'est la stratégie du petit caillou dans la chaussure. Chaque jour, les opposants au projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes s'incrument devant l'hôtel du département, à Nantes.

Comme les berniques sur le rocher, indécollables. Qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il vente, ils sont là, devant l'hôtel du département. Un duo d'hommes ou femmes sandwiches accompagnés d'une charrette, bardés de slogans « **aéroport non !** » Dès 8 h, ils sont là pour saluer les fonctionnaires et élus, à l'entrée du parking du conseil général. « **On ne les gêne pas, mais on est bien visibles. Certains nous disent bonjour. D'autres semblent plus agacés par notre présence, observe Simon, mais ça se passe bien. Très courtoisement.** »

Avec son comparse Florian, Simon danse d'un pied sur l'autre. Le thermomètre affiche -1 °C. Heureusement, il y a le thermos de café pour tenir jusqu'à 13 h. C'est le moment où arrive la seconde équipe du jour qui tiendra le poste jusqu'à 18 h. Après quoi, fermeture des bureaux, la petite carriole repartira dans son garage à quelques rues de là.

Beaucoup ont souri

Pour revenir le lendemain, poussée par deux autres « **citoyens vigilants** ». Et ainsi de suite, du lundi au samedi, « **ce jour-là, nous sommes sur la place du Pont Morand, au pied de la statue.** »

Quand l'Acipa, association qui lutte contre le projet d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes, a lancé ce nouveau type d'action, le 21 octobre, beaucoup ont souri. « **Pffui, ils ne tiendront pas longtemps, ils se laisseront.** »

C'était sans compter le réservoir de bonnes volontés dont dispose le mouvement. Près de 200 personnes ont déjà assuré le poste de vigie. Ils en parlent à d'autres. Yves Riou reçoit tous les jours des courriels de candidats et se charge d'organiser les plannings. Bien sûr, « **ça ne se bousculait pas pour ces journées de fin d'année** », admet Simon.

Un jeune couple passe et s'arrête, intrigué par ce « **réfléchissez encore** » lancé à la face des élus du conseil général.

« **On espère sauver 2 000 ha de bocage, où une cinquantaine d'agriculteurs qui produisent 11 millions de litres de lait par an sont condamnés à disparaître, explique Florian. Et tout ça pour construire un aéroport international alors qu'on n'a même pas la preuve de son utilité.** » La conversation s'engage sur le devenir du transport aérien, la pénurie des énergies fossiles. Les jeunes gens, sensibles à la défense de l'environnement, acquiescent et demandent à signer la pétition.

Des troupes renforcées

Aux défaitistes qui les trouvent farfelus et leur conseillent d'aller plutôt cueillir des champignons, les citoyens vigilants répondent qu'ils résisteront jusqu'à l'extinction du projet de transfert de l'aéroport nantais. Que cette mobilisation permanente ne les épuise pas mais, au contraire, renforce leurs troupes qui prévoient d'intervenir bientôt sur le terrain. Comme un petit caillou glissé dans la chaussure, à l'usure, ils pensent créer un inconfort moral qui fera flancher les décideurs.

Contact. Courriel : citoyenvigilantndlandes@hotmail.fr ou 02 40 57 64 33 ; 06 33 89 71 47.

Sylvie HROVATIN. Ouest-France